



Honneur au dessin

Incontournable pour tous les professionnels et amateurs internationaux, le Salon du Dessin accueille cette année trois nouveaux exposants alors qu'il vient de changer de président ; Louis de Bayser remplace en effet Hervé Aaron qui se retire après vingt-trois ans de bons et loyaux services à la tête d'une institution dont il fut l'un des fondateurs. Cette année ce sont vingt-trois musées qui participent à la XV^e Semaine du Dessin, tandis que les Rencontres Internationales donnant lieu à deux jours de colloque auront pour thème le "dessin d'architecture dans tous ses états". Comme les années précédentes, c'est au palais **Brongniart** que sera dévoilé le lauréat du Prix du dessin contemporain de la fondation Daniel et Florence Guerlain, dont les trois artistes sélectionnés sont Martin Aësig (Allemagne), Matt Bryáns (Royaume-Uni) et Thomas Kowalski (Pologne). Enfin l'invité exceptionnel 2014 est le prestigieux cabinet d'arts graphiques du musée des Beaux-Arts de Nancy qui s'est enrichi en 1999 de la donation Jacques et Guy Thuillier [14 000 dessins et estampes du XVI^e siècle à nos jours]. Par Armelle Baroh

Morceaux choisis des plus belles feuilles exposées au Salon du Dessin

UN RARE AUTO PORTRAIT DE FANTIN-LATOUR

L'œuvre graphique de Fantin-Latour est une face cachée de son travail, bien que 1 700 dessins furent recensés mais donnés en grande partie par sa femme dans différents musées. Aussi l'apparition d'un de ses premiers autoportraits, préluce à une longue liste, daté de 1857, alors qu'il était âgé de 23 ans, est-elle un événement. L'autoportrait lui fournit, à juste titre, "un modèle qui est toujours prêt, exact, soumis, que l'on connaît avant de peindre", souligne-t-il. Si l'influence de Rembrandt est manifeste dans ces feuilles, l'aspect mystérieux est souligné par des hachures qui laissent entrevoir un visage, ici très jeune, à la manière d'une apparition. Au regard de cette feuille, on comprend son goût pour les noirs et les gris qu'il utilisera dans une harmonie sombre pour ses peintures à venir. A. B.

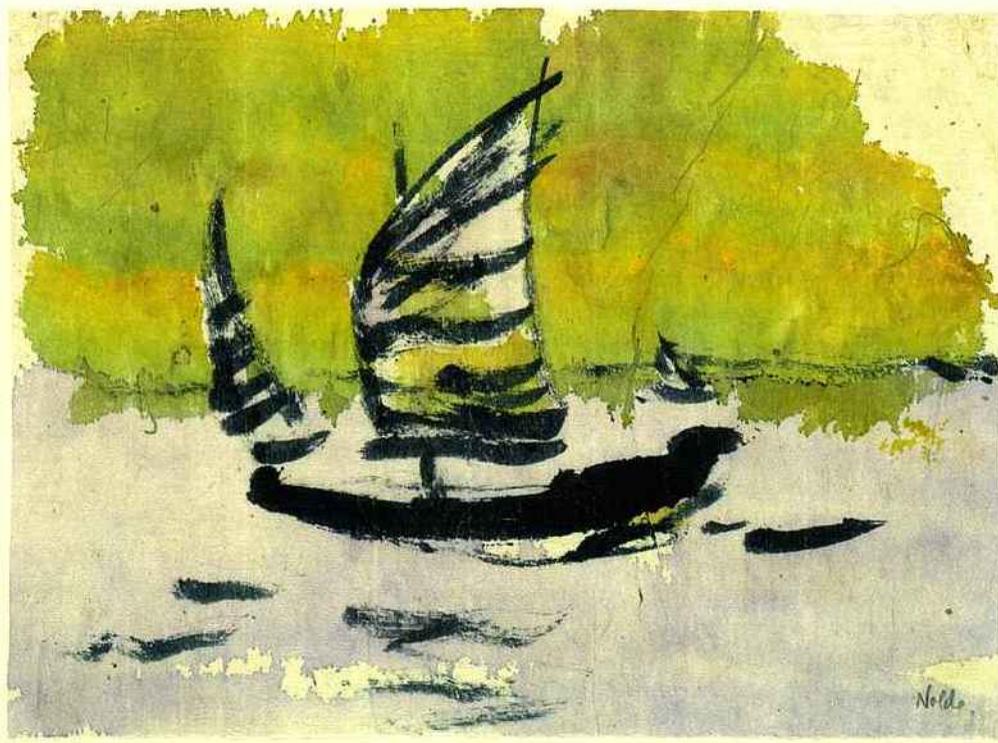


Henri Fantin-Latour
(1836-1904), *Autoportrait*.
Fusain et estompe sur papier
bleu, 36,5 x 31 cm. Paris,
galerie Talabardon et Gautier.
Photo service de presse.
© Talabardon et
Gautier / Art Digital Studio

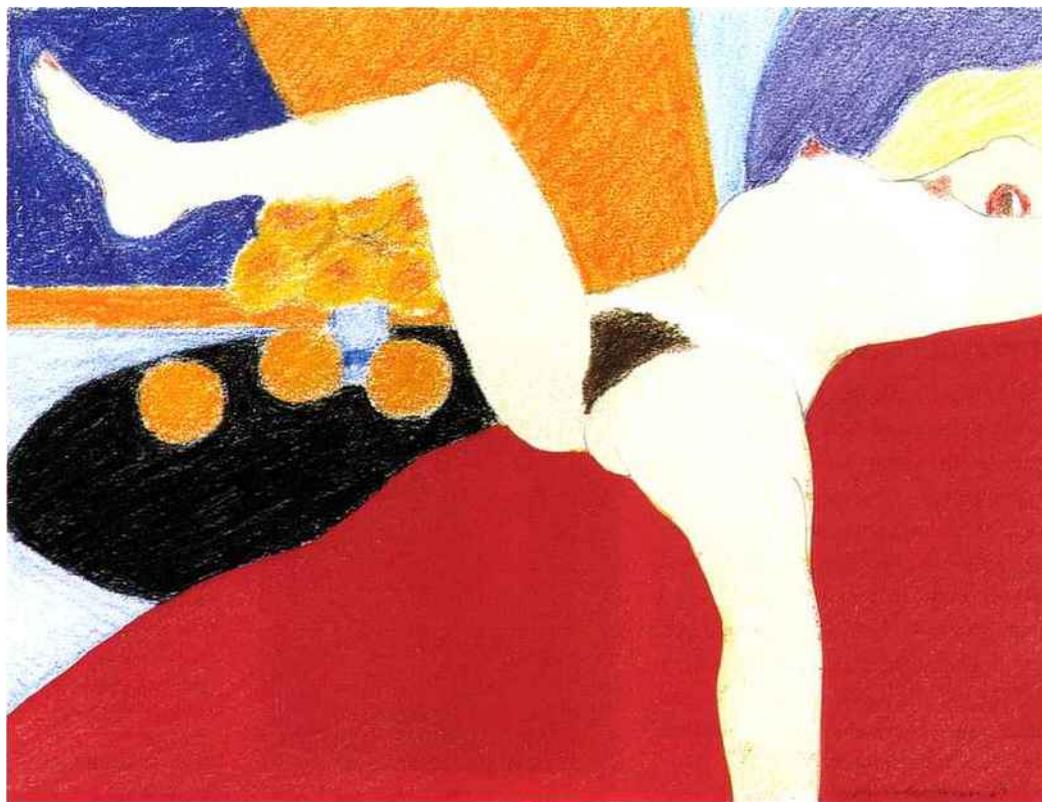
EMIL NOLDE AQUARELLISTE VOYAGEUR

Emil Nolde, figure majeure de l'expressionnisme allemand, est invité en 1913 à participer avec sa femme, en tant qu'observateur, à une expédition médicale et démographique en Nouvelle-Guinée. L'artiste y découvre ainsi l'art primitif ; à l'instar des autres membres de Die Brücke, cet intérêt s'inscrit chez lui dans le contexte politique et culturel de l'Allemagne de l'époque. Sa technique évolue, il laisse de côté la matière grumeleuse utilisée jusqu'alors pour un travail en aplats. Après la traversée de la Russie

jusqu'en Mandchourie par le Transsibérien, il atteint le Japon et la Chine où il fait une croisière sur le Yang-Tseu-Kiang jusqu'à Nankin et Shanghai. À cette occasion, il réalise des aquarelles comme celle-ci. Nolde pratique l'aquarelle avec un regard de peintre. A. B.



Emil Nolde (1867-1956),
Trois Jonques chinoises, 1913.
Aquarelle, pinceau et encre
sur papier fin japonais,
24 x 32,8 cm. Hambourg, galerie
Martin Moeller & Cie.
Photo service de presse.
© galerie Martin Moeller & Cie



Tom Wesselmann
(1931-2004),
*Étude pour Great
American Nude #92*,
1967. Crayon et pastel
sur papier, 19 x 25,5 cm.
Signé et daté. Bruxelles,
galerie Patrick Derom.
Photo service de presse.
© galerie Patrick Derom

LES FEMMES DE WESSELMANN

Tom Wesselmann est sans aucun doute l'un des peintres les plus représentatifs du pop art, avec Roy Lichtenstein et Andy Warhol. Il réalise plusieurs séries, notamment les *Great American Nudes* et les *Still Lives*. Sa vision outrée de la féminité se traduit par des formes simplifiées dans un environnement qui semble n'avoir aucune importance. Les couleurs crues et les lignes font figure de provoca-

tion, tout comme la dépersonnalisation du modèle dont les traits du visage sont presque toujours absents. Ces montages-images ne visent jamais à l'effet érotique ou à un impact obscène. "[...] C'est une manière d'aller à un gros plan de la peinture, à la peinture même", dira Pierre Streckx. Certains ont pu écrire que par son style il a voulu concilier Matisse et l'affiche publicitaire. A. B.

L'ÉCLAT ET LA DÉLICATESSE DU PASTEL PAR BENEDETTO LUTI

Après avoir étudié à Florence avec A.-D. Gabbiani, sous la protection de Cosme III de Médicis, Benedetto Luti se rapproche de la mouvance des Florentins qui utilisent le pastel. Il entre à l'Académie en 1684. Anobli par le pape Clément XI, il s'installe à Rome en 1690 où il copie les grands maîtres sous la direction de Ciro Ferri. À partir des années 1710, il pratique le pastel et réalise une série de têtes d'expression tout à fait remarquables, bien qu'il soit déjà considéré comme un artiste classique au même titre que Carlo Maratta ou Francesco Trevisani. Devant ce charmant visage, où la gamme chromatique est équilibrée avec un sens de la luminosité rare, la référence est sans aucun doute Federico Barocci ; au XVIII^e siècle, nombre des œuvres de Barocci et de Luti furent d'ailleurs confondues. On devine également l'influence du Corrège dont l'artiste possédait de nombreux dessins en tant que "marchand-amateur" ; on sait que Mariette se rendit chez Luti en 1719 afin de voir sa collection. A. B.



Benedetto Luti (1666-1724), *Buste de jeune fille*. Pastel, 39 x 31 cm.
Signé et daté au dos "il cavaliere Benedetto Luti fecit Roma 171...".
Paris, galerie de Bayser. Photo service de presse. © galerie de Bayser



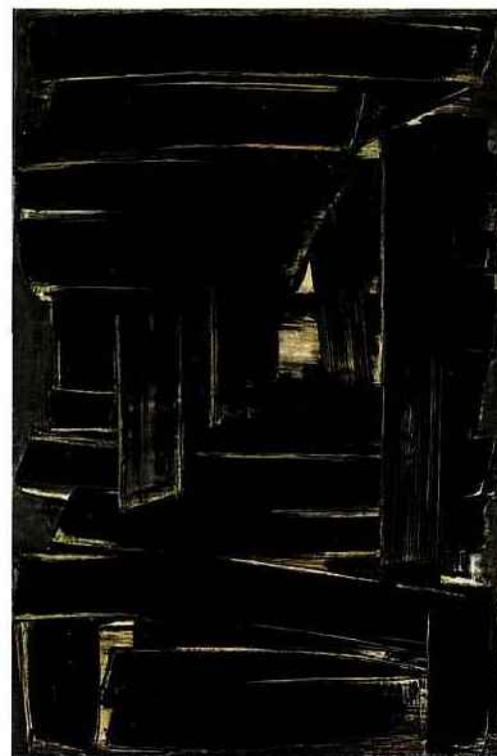
Nicolas de Plattemontagne
[1631-1706], *Étude de femme
drapée*, vers 1680-1685.
Sanguine avec rehauts de craie
blanche sur papier vergé beige,
18,2 x 26 cm. New York, galerie
David Tunick Inc. Photo service de
presse. © galerie David Tunick Inc.

L'ART DE LA SANGUINE AU GRAND SIÈCLE

Cette étude à la sanguine est l'œuvre de l'artiste d'origine flamande Nicolas de Plattemontagne, élève de Philippe de Champaigne dont il devint le collaborateur avec le neveu de celui-ci, Jean-Baptiste de Champaigne – leur amitié fut d'ailleurs scellée par un double autoportrait conservé à Rotterdam. Très apprécié à son époque, il fut reçu à l'Académie comme portraitiste en 1663 et comme peintre d'histoire en 1665. L'année suivante, on lui commanda le "May" de Notre-Dame. Il œuvra à la décoration des appartements d'Anne d'Autriche au Val-de-Grâce et de ceux du Dauphin aux Tuileries. On recense aujourd'hui quatre-vingts de ses dessins au style très vigoureux témoignant, on peut le constater sur cette feuille, d'une attention toute particulière portée aux mains. A. B.

UNE "PEINTURE SUR PAPIER" DE SOULAGES

Soulages n'est pas un dessinateur, mais un peintre. Entre 1947 et 1978, il réalise, suivant ses propres mots, "des peintures sur papier" aux formes verticales sur fond clair. À cette époque, il emploie la gouache ou le brou de noix, matériau réservé aux ébénistes avec l'aide de grosses brosses très épaisses. L'artiste obtient des effets de transparence en amincissant la couche de matière avec un couteau, d'où des variations de tonalités. Au regard de ces peintures, Soulages considère le "fond blanc" comme partie intégrante de l'œuvre, se déploie ainsi l'univers du "noir et blanc". Avec ces signes forts de coups de brosse sommaires, le mouvement n'est plus décrit, il devient "un dynamisme", dira-t-il en 1963. A. B.



Pierre Soulages (né en 1919), *Sans titre*, 1949. Gouache sur papier, 65 x 50 cm. Signée, en bas à droite. Paris, galerie Applicat-Prazan. Photo service de presse. © galerie Applicat-Prazan



Gherardo Cibo (1512-1600),
*Vue fantastique avec une île rocheuse
et des maisons fortifiées, un bateau
au premier plan.* Plume, encre brune,
gouache sur papier bleu,
19,5 x 28,4 cm. Paris, galerie Didier
Aaron. Photo service de presse.
@ galerie Didier Aaron

GBERARDO CIBO, PEINTRE ET BOTANISTE

Né à Gênes en 1512, Gherardo Cibo, dont le père était le neveu d'Innocent VIII, est envoyé à Rome pour embrasser une carrière ecclésiastique, interrompue par le sac de Rome en 1527. Il est alors au service d'Alexandre Farnèse, fils du pape Paul III. Mais il renonce à cette vie et se retire à Rocca Contrada afin d'assouvir son intérêt pour la nature. Il devient alors un botaniste de renom et associe son inclination pour la nature au plaisir de peindre, notamment des paysages dont sera redevable Federico Barocci. C'est aux Pays-Bas, lors d'un voyage diplomatique, que Gherardo Cibo découvre l'art des paysages ; cette influence nordique est d'ailleurs palpable dans nombre de ses dessins. A. B.

Un nouvel espace pour le Salon du dessin contemporain

La huitième édition de Drawing Now ouvre ses portes pour la première fois dans le Marais, permettant à quatre-vingt-six galeries internationales de dévoiler de multiples facettes du dessin depuis cinquante ans. Au Carreau du Temple fraîchement restauré, les galeries, dont une quinzaine participe pour la première fois au salon, consacrent leur accrochage à un artiste, tels Daniel Pommereulle (Paris, Christophe Gaillard) ou Alighiero Boetti (Lugano, De primi fine art). Toute la complexité et le dynamisme du dessin apparaissent dans ces choix, des dessins sensuels de Killoffer (Paris, galerie Anne Barrault) à la précision implacable d'Éric Manigaud (Lyon, galerie Houg), des dessins inventaires de José Johann Seinen (Paris, galerie Christian Berst) aux visions fragiles de l'artiste coréenne installée en France Myung-Ok Han (Daegu, Corée, Wooson Gallery). L'Espace Communes accueille "Fresh", une section dédiée aux jeunes galeries, comme Nextlevel Galerie (Paris) ou la galerie Kant (Copenhague) qui exposent respectivement David Miguel et Rune Elgaard. Le prix Drawing Now récompensera un artiste de moins de 50 ans qui sera doté d'un prix et d'une exposition, comme ce fut le cas de Didier Rittener, lauréat de l'édition 2013, exposant à l'Observatoire du BHV. Fanny Drugeon



Éric Manigaud, *Chevaux brûlés*, 2013. Mine de plomb et crayon graphite sur papier, 140 x 189 cm. Lyon, galerie Houg. Photo service de presse. @ galerie Houg – Éric Manigaud

"Drawing Now Paris – Le Salon du dessin contemporain", du 26 au 30 mars 2014, au Carreau du Temple, 4 rue Eugène-Spuller, 75009 Paris, et à l'Espace Communes (plateforme FRESH), 17 rue Communes, 75003 Paris. Ouvert mercredi, jeudi et samedi de 11h à 20h, vendredi de 11h à 22h, dimanche de 11h à 19h. Toutes les informations concernant le Salon et le parcours du dessin contemporain sont consultables sur le site www.salondudessincontemporain.com

Vous appartenez à une dynastie d'experts et de marchands de dessins. Avez-vous reçu une formation à l'extérieur avant d'intégrer la "firme familiale" et quel est votre rôle au sein de cette fratrie ? Voir d'autres horizons avant d'intégrer la galerie familiale était une bonne chose, aussi ai-je fait l'Essec puis je suis parti pour deux années en coopération à Vientiane. Après ce séjour au Laos, de retour à Paris en 1998, j'ai rejoint la galerie et rapidement j'ai participé à la Société du Salon du Dessin. Au sein de la maison familiale, il existe deux activités : l'une de ventes publiques orchestrée par deux de mes frères, Patrick et Augustin, et la galerie proprement dite, dirigée par Mathieu et moi-même.

Le travail d'Hervé Aaron à la tête du Salon du Dessin fut couronné de succès, ce qui n'était pas gagné d'avance. Comment voyez-vous l'évolution de cette manifestation dans les années à venir ? Hervé Aaron fut un président ambassadeur, il a su développer l'assise internationale de cet événement, ce qui a permis une progression constante. Le succès de ce salon repose sur l'excellence et la qualité des pièces présentées. Les conservateurs et les collectionneurs sont à la recherche de feuilles inédites, ce qui explique les ventes importantes réalisées les premiers jours, car le succès, comme dans d'autres domaines, est lié à la découverte.

Étant donné la place réduite imposée par le palais Brongniart, envisagez-vous un autre lieu pour l'avenir ?

Le palais de la Bourse correspond à merveille à la taille de ce salon. Il ne faut surtout pas changer de lieu car c'est une alchimie qui fonctionne très bien. Certains exposants participent chaque année alors que d'autres viennent ponctuellement. Et les emplacements sont tirés au sort, un procédé très bien accepté par tous.

Avez-vous des projets pour développer les activités annexes au salon ?

Trois événements rythment le salon. Le déjeuner du mercredi qui rassemble conservateurs,



© Tanguy de Montesson

Entretien avec Louis de Bayser, nouveau président du Salon du Dessin

Propos recueillis par Armelle Baron

collectionneurs et exposants, les rencontres autour d'un thème – cette année il s'agit de l'architecture –, et la remise du Prix de la fondation Guerlain. L'équilibre est très bon.

Quelle serait selon vous la proportion idéale entre dessins anciens et feuilles modernes ou contemporaines ?

Depuis cinq ou six années, la proportion de dessins anciens, modernes et contemporains est la même, c'est à dire 50 % d'anciens et 50 % de modernes et contemporains, mais plutôt que d'imposer une répartition, un seul critère nous guide : l'excellence de la qualité.

Le dessin ancien a connu depuis une trentaine d'années une fabuleuse course ascendante. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Aujourd'hui les prix semblent avoir atteint un certain palier mais des dessins peuvent

s'élever à des sommes tout à fait étonnantes s'il y a, entre autres, un "effet découverte". Il ne faut jamais oublier l'irrationalité du marché de l'art !

L'état de conservation d'un dessin est-il très important pour un acheteur ?

L'état de conservation d'un dessin joue énormément mais aujourd'hui de très bons restaurateurs peuvent redonner des couleurs à une sanguine insolée de Fragonard ; en revanche devant le mauvais état d'un lavis de Guérchin, on ne peut rien faire. Il est primordial avant tout de garder la visibilité et la luminosité d'un paysage voulues par l'artiste.

Quel est le profil du collectionneur type aujourd'hui ?

Les nouveaux collectionneurs ont entre 45 et 50 ans, ce sont de bons amateurs, passionnés, issus le plus souvent du monde de la finance, des chefs d'entreprise ou encore des avocats. C'est une clientèle fidèle et très active alors que les collectionneurs d'un âge plus avancé sont plus sélectifs dans leur choix.

Esquisses ou œuvres achevées ? Où va la préférence des collectionneurs ?

Dans les années 1980, les dessins préparatoires étaient très recherchés, aujourd'hui les collectionneurs achètent des dessins non plus pour les mettre dans des cartons mais pour les disposer sur les murs et les montrer. Donc on préférera une œuvre achevée avec une visibilité graphique et, si elle est préparatoire à une œuvre future, on exigera qu'elle soit équilibrée et assez aboutie, et bien évidemment dans un très bon état de conservation. Et si de surcroît c'est une découverte, eh bien, cette œuvre deviendra alors le dessin idéal !

"Le Salon du Dessin 2014", du 26 au 31 mars 2014 au palais Brongniart, place de la Bourse, 75002 Paris. Ouvert de 12h à 20h30, jusqu'à 22h le 27 mars, jusqu'à 20h le 31 mars. Tél. 01 45 22 61 05. Un colloque est organisé au petit auditorium le 26 mars de 15h à 18h et le 27 mars de 14h30 à 17h30. www.salondudessin.com

La Semaine du Dessin et son cortège d'expositions

LA SUÈDE DE CARL LARSSON AU PETIT PALAIS

C'est la première fois en France que l'on propose un accrochage consacré à cette figure majeure de l'art suédois des années 1900 : Carl Larsson (1853-1919). Malgré sa maîtrise de plusieurs techniques picturales, c'est pourtant pour ses qualités d'illustrateur que Larsson se fera mondialement connaître et passera à la postérité, devenant le chantre d'une nation suédoise fière de ses valeurs et du confort de sa vie domestique. À travers un parcours d'une centaine d'œuvres (peintures, estampes, aquarelles, meubles...), le visiteur pourra s'immerger dans une campagne nordique idyllique, cadre d'une vie familiale simple et paisible : de véritables symboles de l'art de vivre suédois de la Belle Époque. O. P.-M.

"Carl Larsson, l'imagier de la Suède", jusqu'au 7 juin 2014 au Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris, avenue Winston-Churchill, 75008 Paris. Tél. 01 53 43 40 00. www.petitpalais.paris.fr



Carl Larsson (1853-1919), *Matts Larsson*, 1911. Aquarelle, 64 x 46 cm. Stockholm, Nationalmuseum. Photo service de presse. © Nationalmuseum Stockholm

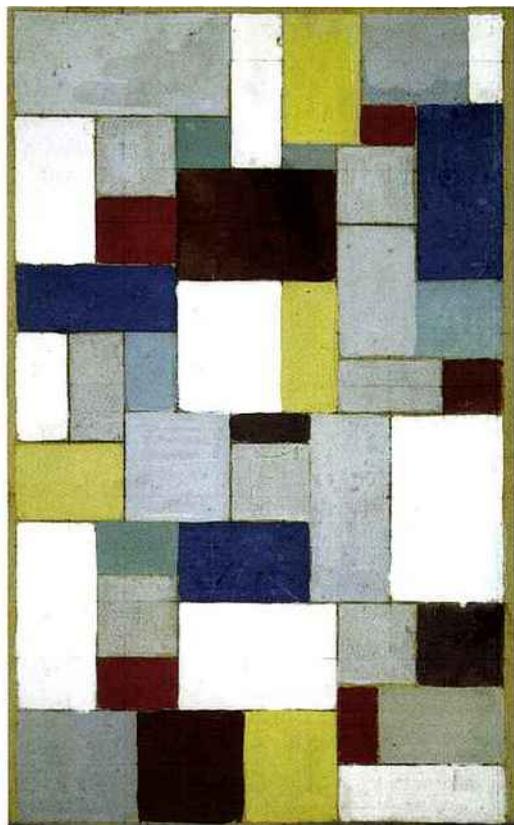


François-André Vincent (1746-1816), *Portrait de Marie-Gabrielle Copet*, vers 1786. Trois crayons (pierre noire, sanguine et craie) sur papier, 43,2 x 33,5 cm. Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Photo service de presse. © Petit Palais / Roger-Viollet

FRANÇOIS-ANDRÉ VINCENT DESSINATEUR AU MUSÉE COGNACQ-JAY

Après une grande rétrospective l'année passée au musée des Beaux-arts de Tours (voir EDA n° 495 pp. 6-7), et en parallèle de celle du musée Fabre de Montpellier, c'est Cognacq-Jay qui choisit de proposer une exposition centrée sur les dessins de François-André Vincent (1746-1816) présents dans les collections parisiennes. Réunissant une cinquantaine de feuilles de cet artiste multifacettes à cheval entre le Siècle des Lumières et le néoclassicisme, la présentation propose des regroupements inédits autour de quatre thématiques : la séduction de l'Italie, le portrait malicieux, les portraits de l'intime et l'histoire en exemple. O. P.-M.

"Le trait en liberté – dessins de François-André Vincent (1746-1816)", jusqu'au 29 juin 2014 au musée Cognacq-Jay, 8 rue Elzévir, 75003 Paris. Tél 01 40 27 07 21. www.cognacq-jay.paris.fr
Une visite privée limitée à 18 personnes est prévue le 31 mars 2014 à 10h. Réservation obligatoire au 01 45 22 61 05.



THÉO VAN DOESBURG ARCHITECTE AU CENTRE POMPIDOU

Le centre Pompidou propose de découvrir le temps d'une visite privée le fonds exceptionnel de trente planches réalisées par le peintre et architecte néerlandais Théo van Doesburg (1883-1931) pour le bâtiment phare de la place Kléber de Strasbourg : l'Aubette. Transformé par l'artiste entre 1926 et 1928, en collaboration avec Sophie Taeuber-Arp et Hans Arp, l'ancien corps de garde du XVIII^e siècle se mue en un véritable manifeste de l'esthétique De Stijl. Van Doesburg y accomplit les principes du néoplatonisme : une géométrie rigoureuse dans laquelle s'épanouissent rythmes et contrastes de couleurs, nous léguant ce que certains n'hésitent pas à qualifier de "chapelle Sixtine de l'art moderne". O. P.-M.

Présentation d'une sélection de dessins de l'artiste pour l'Aubette à Strasbourg le mardi 25 mars à 10h30 au centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Tél. 01 44 78 12 33.
www.centrepompidou.fr

Théo van Doesburg (1883-1931), *L'Aubette. Projet de composition pour un plafond*, 1926-1927. Gouache et mine graphite sur carton, 64,7 x 44,8 cm. Paris, musée national d'Art moderne – centre Pompidou. Photo service de presse. © Collection centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-Claude Planchet

LES COLLECTIONS DU MUSÉE DE PICARDIE S'EXPOSENT À LA VIE ROMANTIQUE

La Semaine du Dessin est l'occasion pour le musée de Picardie de s'inviter entre les murs du musée de la Vie romantique, en présentant une vingtaine de dessins issus de son cabinet d'arts graphiques. Cet accrochage de trois mois vient s'ajouter au dépôt de dix tableaux romantiques pour trois ans, conséquence de la fermeture des salles de peinture du musée d'Amiens. Souvent inédites, les œuvres exposées sont le fruit du travail des meilleurs artistes de l'époque : Eugène Delacroix, bien sûr, mais également Édouard Bertin, Léon Cogniet, Jacques-Raymond Brascassat... O. P.-M.

"Hors des réserves. Le musée de la Vie romantique accueille le musée de Picardie", jusqu'au 22 juin 2014 au musée de la Vie romantique, 16 rue Chaptal, 75009 Paris. Tél. 01 55 31 95 67. www.vie-romantique.paris.fr
Une visite privée limitée à 30 personnes est prévue le 17 mars 2014 à 9h30. Réservation obligatoire au 01 45 22 61 05.



Charles von Steuben (1788-1856), *Pierre le Grand surpris par la tempête sur le lac de Ladoga*. Crayon, fusain, estompe, rehauts de blanc sur papier bleu, trace de mise au carreau, 38,7 x 51 cm. Amiens, musée des Beaux-Arts. Photo service de presse. © musée de Picardie – Irwin Leullier



Claude Gellée dit Le Lorrain
(vers 1600-1682),
*Le Débarquement d'Énée et de ses
compagnons dans le Latium, 1576.*
Plume, encre brune, lavis brun,
rehaut de blanc et de rose
sur papier brun,
18,6 x 25,8 cm. Photo service de
presse. © École nationale supérieure
des Beaux-Arts

FLÂNERIE DANS LA CAMPAGNE ROMAINE À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Après l'exposition "Nature et idéal" au Grand Palais (2011), c'est au tour des Beaux-Arts de Paris de présenter au sein de son cabinet des dessins Jean-Bonna une sélection de feuilles consacrées au traitement du paysage romain dans la première moitié du XVII^e siècle. La Ville éternelle s'impose alors comme lieu de référence en la matière. Aussi bien séduits par la richesse historique que par la lumière si particulière de la campagne romaine, les artistes italiens et étrangers affluent en nombre : c'est le cas de l'Anversois Paul Bril, installé à Rome en 1582, bientôt suivi par Annibale Carracci, puis plus tard par Claude Gellée dit Le Lorrain et Nicolas Poussin. O. P.-M.

"Le Paysage à Rome entre 1600 et 1650", jusqu'au 2 mai 2014 à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, cabinet des dessins Jean-Bonna, 14 rue Bonaparte, 75006 Paris. Tél. 01 47 03 50 00. www.beauxartsparis.fr

LES MAÎTRES NÉERLANDAIS À LA FONDATION CUSTODIA

L'année 2013 s'était achevée avec l'exigeant accrochage consacré au graveur Hieronymus Cock. Les plus illustres artistes néerlandais investissent désormais la fondation Custodia, qui expose jusqu'au 22 juin une importante partie de l'extraordinaire collection de dessins anciens du Museum Boijmans Van Beuningen de Rotterdam. À travers une sélection de 142 feuilles allant de 1460 à 1620, le visiteur pourra découvrir la diversité des techniques et pratiques inhérentes au dessin : esquisses plus ou moins élaborées, étapes de la composition d'un groupe de figures, études de draperies... O. P.-M.

"De Bosch à Bloemaert : dessins des XV^e et XVI^e siècles du musée Boijmans Van Beuningen à Rotterdam", jusqu'au 22 juin 2014 à la fondation Custodia, 121 rue de Lille, 75007 Paris. Tél. 01 47 05 75 19. www.fondationcustodia.fr

Jacques de Gheyn II (1565-1629),
Têtes d'un vieillard, d'un garçon et d'une femme,
vers 1600-1610. Plume et encre brune sur papier brun,
20,5 x 18,4 cm. Rotterdam, Museum Boijmans Van Beuningen.
Photo service de presse. © Museum Boijmans Van Beuningen Rotterdam

